



Place Mouvante

**La place publique,
un terrain potentiel
au processus
d'expérimentation urbaine**

-REMERCIEMENTS-

Je tiens à remercier, toutes les personnes qui ont participé de près ou de loin à l'écriture de ce mémoire à savoir Messieurs Michel Volmer et Jean Obrecht pour leur conseil et lecture. Aussi, l'association Superposition de Lyon pour leur accueil chaleureux et la confiance qu'ils ont placée en moi lors de mon stage. Je remercie aussi les membres de mon laboratoire de travail URBEXlab avec qui nous avons su trouver une dynamique positive et constructive pour produire des ateliers de qualité à la Maison du Jeune Citoyen de Schitigheim que je remercie également pour leur accueil et la communication faite autour de nos interventions.

Enfin, mes parents pour leur soutien indéfectible et leur bienveillance.

SOM MAI RE

Préambule

I. DE LA PLACE PUBLIQUE AGORA À L'INTERSTICE

01. Construction de la place publique au sein du tissu urbain

02. L'enjeu de la place comme clé de la ville Européenne.

03. la notion d'interstice urbain

04. Les usages et pratiques de l'espace public interstitiel et leurs actuelles limites.

a) Injecter de la vie privée dans la sphère publique

b) De l'habitant lambda au flâneur, nouveau metteur en scène de son environnement urbain

II. LE DESIGN URBAIN : DE L'UTILISATION TEMPORAIRE D'UN ESPACE À LA CO-CONSTRUCTION : LES NOUVEAUX USAGES ET ACTEURS DE L'URBAIN

- 01. Design urbain : les évolutions dans l'appropriation des espaces publics et places publiques
- 02. La dimension temporelle et spatiale dans les interstices urbains de l'espace public
- 03. Les places publiques, des espaces flexibles
 - a) Vers un urbanisme participatif
 - b) Les places publiques urbaines, l'image de la mutabilité
- 04. Vers mes premiers tests avec des usagers
 - a) Le travail de labo
 - b) Mes enquêtes de terrains

III. L'EXPÉRIMENTATION URBAINE, VERS UNE DÉMOCRATISATION ?

- 01. Une volonté politique, la législation évolue
- 02. Des appels à projets
 - a) À Paris
 - b) Du côté de Strasbourg
- 03. Mes premiers pas vers le projet :
 - a) Urban Art Jungle Festival - Lyon
 - b) Mes premières interventions sur la place Karl Ferdinand Braun

Postface

Préambule

La ville est à l'image de ceux qui la bâtissent.
Pleine de secrets, d'angoisses, de préoccupations
et de vies.

La ville est un bien commun qui nous ressemble
et nous rassemble. Des axes de communication,
des espaces délimités, des rythmes urbains,
en somme, la juxtaposition d'éléments
urbanistiques devant permettre d'accueillir chacun
d'entre nous.

La ville devient ce que nous voulons qu'elle soit.

La ville rassemble une multitude de personnes
dans leur individualité mais doit réussir à les faire
cohabiter de la manière la plus pacifique qui soit,
satisfaisant leurs besoins primaires, triviaux mais
aussi laisser place à leurs rêveries et fantasmes.

Car être citoyen ce n'est pas seulement être
habitant de la ville mais c'est aussi la vivre,
l'appréhender et la comprendre.
Soyons observateurs et flâneurs, soyons curieux
et bienveillants.

Vous trouverez au travers mon mémoire une
réflexion sur la place publique, espace où
cohabitent diverses temporalités et différents
rythmes urbains. Une évolution de l'usage
de celle-ci à travers le temps, ses mutations
sociales et territoriales, illustré au travers des

études de cas et exemples qui ont nourri
ma réflexion et m'ont inspiré.
Le processus d'expérimentation urbaine comme
nouvelle pratique d'urbanisation de la place
publique ?

Cette place publique est mon terrain
d'implantation de projet, partant du constat que
celle-ci possède un potentiel d'exploitations
et d'expérimentations urbaines

importants. La place publique comme réelle
richesse pour les urbanistes mais pas seulement.

En effet, questionner la place de l'habitant
en tant qu'acteur dans la construction de sa ville
fait partie intégrante de mon projet. Quel sont
les enjeux de l'inclure aux racines des projets
d'urbanisation ?

Place mouvante se veut être un projet qui insiste
sur le processus d'expérimentation plus que sur
la finalité d'une formalisation concrète et achevée.

L'intérêt est alors d'impulser et d'encourager
le citoyen à observer son environnement d'un
regard neuf et averti. Le design à l'échelle
du prototypage et du test est alors un moyen
de prendre des risques et cette prise de risques
permet d'aller plus en profondeur dans
les réflexions d'aménagements et dans la création
qu'elle soit urbanistique ou toute autre.

I. De la place publique agora à l'interstice

01.

CONSTRUCTION DE LA PLACE AU SEIN DU TISSU URBAIN

Le terme d'Agora est emprunté à l'antiquité grecque et signifie "rassembler", "le lieu où l'on se réunit", puis défini par la suite la place publique et principale de la ville regroupant diverses activités politiques et administratives, économique et commerciales et enfin religieuses. Celles-ci vont se succéder conjointement au contexte historique de la ville et à son évolution urbanistique.

La place publique est un élément constituant important lors de la construction des villes. Elle est l'élément qui évolue et traduit les besoins et préoccupations d'une époque.

Essayons alors de comprendre à partir de quand, peut-on parler d'Agora, et donc de place publique accueillant les habitants dans l'exercice de leur pouvoir. Quelles sont les fonctions et rôles qui lui ont été attribués, quelles transformations lui ont été conférées de l'antiquité jusqu'à notre époque contemporaine

Etymologiquement, le terme d'Agora appartient au grec puisque c'est en effet lors de la construction des villes grecques que l'on voit apparaître pour la première fois ce

qui semble être une place, ou du moins un espace de rassemblement pour les citoyens, enclavé et encerclé par des bâtiments.

Dans la ville antique, cette place est considérée comme un lieu urbain fondateur auquel nous lui attachons en premier lieu des fonctions religieuses lors de rites et commémorations par exemple, et de justice de la part de la communauté qui se rassemble pour prendre des décisions pour la cité. Puis en second lieu celle-ci va se transformer pour accueillir la fonction politique puis commerciale. En somme, la place devient le lieu de rencontres et d'échanges matériels et immatériels privilégié dans la ville. Formellement parlant, nous prenons en référence les plans orthogonaux établis par Hippodamos de Milet¹. En effet, il a réalisé des plans de ville selon le principe de division fonctionnelle du tissu urbain. Équilibre entre espaces privés et espaces public, des zones auxquelles il attribue des fonctions essentielles au fonctionnement de la cité.

Alors, pendant des siècles, la place va encore être le théâtre et lieu privilégié de la ville, elle acquiert un caractère polyvalent, puisque les fonctions fondamentales de la vie communautaire y sont toujours rassemblées. Celle-ci constitue principalement le centre économique et social puisqu'elle accueille les marchés, moments

d'échanges monétaires et de discussions privilégiées.

Poursuivons sur cette question de la place publique en nous orientant plus en France, où, la construction des places a été très similaire et où celles-ci ont subi les mêmes évolutions.

C'est notamment lors d'activités urbanistiques importantes d'après-guerre que la place urbaine va devenir officielle. L'Etat fait aménager et implanter de nombreux espaces publics et équipement collectifs pour répondre aux nouvelles exigences de la société bourgeoise du XIX^{ème} siècle.

Dans ce contexte, la place devient alors un élément d'articulation qui emploie la place comme élément dominant et outil de modernisation de l'espace urbain, et de restructuration majeure dans ce nouvel espace. En plus des nécessités primaires de fonctionnement de la ville et d'avoir un espace qui encourage la citadinité, c'est aussi le caractère symbolique qu'on lui accorde qui prédomine. La place publique est alors un lieu unificateur des citoyens exprimant ainsi des notions de liberté, d'égalité et de participation politique.

D'autres urbanistes vont aussi s'essayer à la planification urbaine. Nous pouvons citer Ernest Hebrard²,

¹ Architecte urbaniste et théoricien du début du V^{ème} siècle considéré comme l'inventeur de la planification urbaine

² Architecte, archéologue et urbaniste français des années 1910, connu pour avoir planifié les villes de Thessalonique et Hanoï selon un équilibre architectural Jusqu'aux années 1920.

pour qui la place se présente donc comme l'élément le plus caractéristique de chaque ville, même la plus petite. La particularité et l'importance de chaque ville, sa modernisation et son image sont jugées par l'existence et la situation de ses places.

Après que la ville de Thessalonique ne subisse un incendie ravageur, Ernest Hebrard a été l'urbaniste et architecte en charge de reconstruire la ville. Il créa de nombreux espaces publics dont la place Aristote par laquelle les travaux de reconstruction ont débuté.

Une date à retenir, c'est en 1927 qu'apparaît aussi le premier parc public urbain. Il s'agit de l'ancien jardin royal devenu jardin national d'Athènes.

Les places n'ont donc pas cessé de se modifier et d'évoluer, s'appropriant les héritages anciens telles que les guerres évoquées précédemment, puis réinterprétées par les nécessités urbaines et besoins du contexte d'époque. Tantôt pour un usage politique, tantôt économique ou religieux, mais surtout social dans un but de réunir les citoyens et asseoir leur pouvoir en tant que décideurs pour leur ville.

> Plan de la ville de Thessalonique réalisé en 1920 par Ernest Hébrard avec en son centre la place Aristote



02. L'ENJEU DE LA PLACE COMME CLÉ DE LA VILLE EUROPÉENNE

*« A la clôture du logement sur l'intimité
familiale et à l'organisation interne
spécialisée de cet espace domestique,
répond en effet une spécialisation
des espaces extérieurs comme espaces
publics, lieux d'anonymat ou de
rencontres informelles ».*

Afin de parler plus largement de la place publique que nous connaissons dans notre société contemporaine et occidentale, nous devons dans un premier temps élargir notre propos à l'espace public en général.

En effet d'après Françoise Choay, l'espace public est l'espace du non bâti, celui qui n'a pas été urbanisé et auquel on confère de multiples usages et activités publiques et privées mélangé aux flots et mouvements des piétons. Des activités qui se veulent temporaires puisque ne sont pas enfermées, contraintes et clôturées physiquement.

L'espace privé est à prendre en compte lorsque l'on parle d'espace public, l'un va de pair avec l'autre, l'un n'existe pas sans l'autre. Françoise Choay³, dans Urbanisme, Utopie et réalité dit

³ Historienne des théories et des formes urbaines et architecturales, écrivain et critique d'art. Professeur émérite des universités Paris née en 1925.

L'espace public serait donc un espace tampon, un intermédiaire, un espace d'interactions entre tous les acteurs de l'urbain, c'est un espace dit de circulation et de promenades. La place en tant que telle est considérée comme un espace public par deux points, tout d'abord puisque c'est un espace non bâti, laissé vierge, puis, de par les usages qu'on lui confère, soit un espace de circulation et d'interactions sociales.

visuellement parlant, la place est un espace public particulier, en effet, celle-ci est bordée par des bâtiments telle une enceinte, dans l'antiquité et au moyen âge, il s'agissait souvent de bâtiments religieux, actuellement, il s'agit dans la plupart des cas de bâtiments commerciaux, administratifs ou culturels. Nous pouvons prendre un exemple proche de chez nous : la Place Kléber. En effet, aux abords de celle-ci nous ne trouvons actuellement que des commerces alors que nous pouvions y voir un couvent dans l'ancien temps. Cependant, ce qui est toujours aussi présent et évident, c'est le fait que la place soit l'espace public privilégié et le plus propice aux interactions entre les citoyens. Elle est, comme vu précédemment, la représentation du contexte de son époque, à l'image des personnes qui y stationnent et y déambulent.

Je vous propose de faire l'expérience d'observer le flot des promeneurs d'une place publique telle que la Place Kléber.

Observez qui sont toutes ces personnes qui la traversent et la côtoient. Vous y trouverez un panel large de qui nous sommes, de l'image que nous véhiculons et de nos préoccupations. Un homme d'affaires, mallette et Starbucks en main qui semble pris par le temps, des touristes charmés par notre culture française qui prennent leur temps. Aussi des familles, des groupes d'adolescents, des sans abris qui ont fait de cette place leur lieu de résidence et reflétant les inégalités sociales de bons nombres des grandes villes mondiales.

Les places sont le centre névralgique, le point de rencontre de tous les hommes, de leur diversité et leurs préoccupations actuelles. Elles sont la représentation collective de la société urbaine. Aussi espaces privilégiés de contestations sociales et de rassemblement lorsqu'il y a nécessité de fédérer après une catastrophe nationale où lors d'événements importants. Je reprends là aussi l'exemple de la place Kléber et de son célèbre sapin de Noël qui attire les foules du monde entier et offre une médiatisation importante à la ville.

Selon quel point de vue peut-on considérer la place en tant qu'interstice ?

Du point de vue où la place est un espace non bâti, vierge d'urbanisation, on peut parler d'interstice, de « ce qui se tient entre ».

03. LA NOTION D'INTERSTICE URBAIN

On confère à l'interstice urbain un caractère incertain, intermédiaire, temporaire, provisoire laissant entrevoir le processus de fabrication de la ville réactif et collaboratif, de multiples usages sont à penser au sein de ces espaces délaissés. En somme, les interstices incarnent ce qu'il reste de la résistance à l'urbanisation des grandes villes, la résistance à la normalisation et à la réglementation. Ils sont ce qu'il reste de disponible.

Comment sont nés les interstices et en quoi la place publique en tant que telle en fait partie ? Entamons cela par une liste de définition tirées du net et de dictionnaires : Interstice, nom masculin du latin interstitium, de interstare, se trouver entre.

« Petit espace vide entre les parties d'un tout », Le Larousse.

« Espace situé entre les éléments d'un tout », L'internaute.

« Petite intervalle vide entre les parties d'un corps », Sensagent

« Petit intervalle de temps ou d'espace », TV 5 monde

L'interstice peut aussi prendre comme définition faille, trou, vide. Cet interstice zone d'entre deux, marque donc le passage d'un état à un autre, la place que j'ai choisi d'expérimenter, qui finalement est une typologie

d'interstice, marque l'intermédiaire ou le liant entre l'espace privé et l'espace public. Aussi visuellement et cartographiquement parlant, la place est un vide ni plus ni moins. Voir schémas à la page suivante.

Ces espaces ont progressivement émergé dans les années 60 lors de l'ère de l'industrialisation mais plus encore dans les années 90 lorsque l'urbanisation des villes a privatisé les espaces pour répondre à une croissance démographique toujours plus grande, entraînant la construction des grands ensembles par exemple.

Aujourd'hui en Europe, plus de 70% de la population vit en ville. Le tissu urbain pour le moins saturé s'est donc adapté à bons nombres de mutations sociales et ces espaces non urbanisés agissent comme une réserve à exploiter et expérimenter. Non pas pour les investir de logements mais d'espaces à usages multiples et répondant aux besoins des habitants d'un quartier par exemple. Il est vrai que l'interstice urbain a été délaissé par les urbanistes, promoteurs et municipalités puisque ne possède à leurs yeux aucune valeur pécuniaire. Alors pourquoi ne pas lui offrir une autre vocation ? C'est ainsi que je vous guide jusqu'à mon projet qui est d'investir l'interstice urbain qui pour ma part sera une place à l'échelle d'un quartier, afin d'en faire un terrain d'expérimentations urbaines pour les riverains.

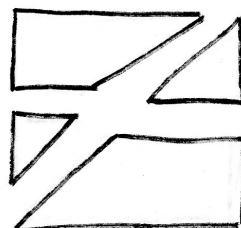
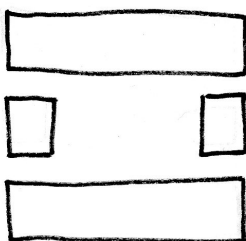
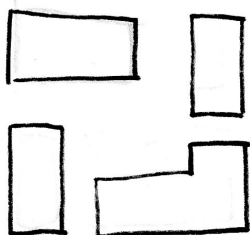
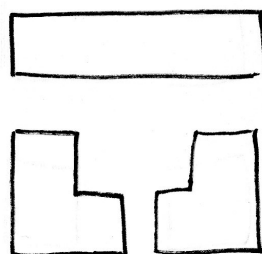
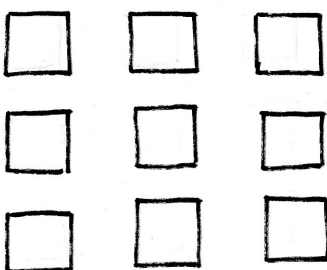
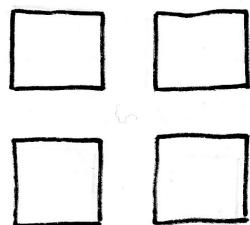
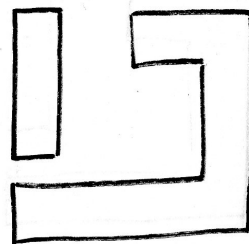
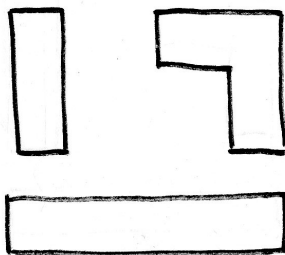
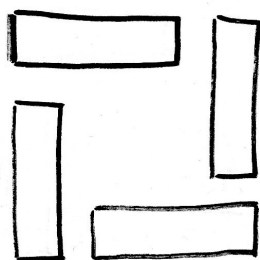
Cependant, apportons une précision concernant le caractère interstitiel d'une place publique. En effet, toute place ne peut pas être considérée comme interstice à partir du moment où un usage ou nous pourrions même dire, une vocation, lui a été attribuée. Native de Lyon, j'ai la vision de ces nombreuses places, place Bellecour, place des Terreaux, place des Jacobins... Toutes se sont alors vues attribuer des éléments esthétiques et aujourd'hui emblématiques, fontaine, statue, grande roue, à vocation d'embellissement de la ville et aujourd'hui indéniablement touristique.

Donc ce qui fait sens commun entre la place et l'interstice c'est sa conception formelle d'espace d'entre deux états, d'espace de confinement entre des bâtiments et d'espace non utilisé.

Aussi l'échelle à laquelle on observe une place peut lui donner un autre statut : les grandes places que j'ai évoquées précédemment ne peuvent être calquée sur la place vide que l'on trouve dans un petit quartier et c'est cette dernière qui m'intéresse. Ce qui les rassemble est le caractère public de celles-ci. Petites ou grandes, aménagées ou délaissées, elles sont publiques. Elles sont un bien commun. Une place publique dans un quartier à vocation à donner une identité à un quartier et de refléter les besoins, préoccupations et rêves de ses habitants à un instant T.

En effet, pour Pascal, l'espace, celui qui par définition est le milieu où l'on observe des phénomènes, sorte d'espace scénique, est plus que cela. Il parle d'espace céleste, et dès le XVIII^{ème} siècle, le concept d'espace imaginaire, de rêves et d'utopies apparaît.

Sur la droite >
schémas des typologies d'espaces
intersticiels



04.

LES USAGES, PRATIQUES ET PRATIQUANTS DE L'ESPACE PUBLIC INTERSTITIEL ET SES ACTUELLES LIMITES

a) Injecter de la vie privée dans la sphère publique

Si jusqu'ici nous avons uniquement parlé d'urbanisation et de construction de la ville autour des places, espaces intermédiaires, abordons maintenant les usages actuels de l'espace public ou du moins ceux que l'on aimerait lui voir attribué. Quelles sont donc les limites qui contraignent ses usages actuellement ? Pour cela, appuyons-nous sur les propos de Marcus ZEPF⁴, qui questionne le rôle des espaces publics et les processus des planifications urbaines et territoriales, la démocratie locale et les projets urbains.

Il est alors intéressant de comprendre comment toutes les potentialités d'attribution à l'espace public font naître de nouvelles relations entre l'habitant et l'habité et de nouveaux aménagements urbains. Pour le citer

⁴ Professeur à l'Institut d'urbanisme de Grenoble-Université Pierre Mendès France, aussi ingénieur et architecte.

« La question de l'espace public est moins une question d'aménagement et de mobilier urbain que de représentations de ce qu'est la société aujourd'hui et de l'articulation proposée entre sphère publique et sphère privée »⁵.

Autrement dit, l'espace public reflète le degré de publicité et de privatisation de la vie d'un individu, des individus.

Il pose aussi une question qu'il me paraît intéressante de traiter et que nous avons succinctement évoqué précédemment en parlant des places de la ville de Lyon

« L'espace public est-il destiné à augmenter la visibilité d'une image de qualité à l'extérieur ou bien a-t-il vocation à produire de la qualité pour l'habitant ? »

Autrement dit est ce qu'il est préférable de plaquer un usage unique à une place, par exemple la place touristique des Terreaux, afin de lui attribuer des caractéristiques esthétiques d'aménagement propres, ou bien faut-il partir des besoins des habitants et riverains de celle-ci pour la faire évoluer et répondre à des préoccupations qui semblent plus nécessaires à une meilleure qualité de vie ?

⁵ Citation tirée de l'interview L'évolution de la réflexion autour de l'espace public, publié le 5 mars 2009.

Je me propose de soutenir la deuxième proposition et vous expliquerai ma démarche et mes inspirations dans la seconde partie de ce mémoire.

Mais avant, évoquons les règles d'usages actuelles qui d'une part contraignent des actions et d'autre part poussent les habitants à être en quête de nouvelles pratiques dans l'espace public.

Que peut on faire et ne pas faire dans l'espace public ? Quel est le degré de publicité d'un espace ? Où se situe la limite entre le privé et le public ? C'est cette question de limite qui a intéressé ici le photographe Stephanos MANGRIOTIS, dans sa série intitulée Situations, réalisée en 2008. Il photographie des moments de vie quotidienne, le sommeil, le repas, le repassage...tout ce qu'il y a de plus banal à ceci près qu'elles sont mises en scène dans la sphère publique, la notion d'intimité et de privatisation est alors remise en question et amenée de manière poétique. Dans toute sa démarche, ce photographe utilise l'image et les formes multimédias pour créer des récits autour des frontières, des migrations et du sentiment «d'entre-deux». Il aime bien passer du temps pour comprendre et discuter avec les gens avant de déclencher son appareil.

En fait, quelles sont les actuelles limites qui régissent les espaces publics ?

Pour répondre à cette question, amenons les propos de Nicolas SOULIER⁶, qui dans son écrit, *Reconquérir les rues*, donne des exemples d'usages de l'espace public, qui pour certains ont fonctionné et d'autres avorté. Il exprime l'idée que si certains espaces publics, par exemple des places de quartier, sont restés stériles, c'est parce qu'ils sont régis par des règles qui empêchent l'habitant d'agir et d'interagir avec le lieu. Par exemple, des aires de jeux pour enfants où les municipalités espèrent à demi-mot que les petits aventuriers en pleine croissance que sont ces enfants ne prendront aucun risque et ne se blesseront pas car ne veulent porter aucune responsabilité, l'échelle pour accéder au toboggan n'étant pas suffisamment adapté à un enfant de trois ans. Alors que tomber et s'égratigner les genoux fait partie d'une somme d'expériences personnelles qui permettent à l'enfant de tester ses limites et aptitudes au monde qui l'entoure.

⁶ Architecte, urbaniste et professeur d'architecture. L'écriture du livre *Reconquérir nos rues* en 2012 aux éditions ULMER, correspond à ses expériences de travail, depuis une trentaine d'années. Très diverses, elles portent sur la ville, l'habitation et le jardin : projets d'architecture à Paris, projets urbains en province et en région parisienne, enseignement dans le cadre des écoles d'architecture (Versailles, Montpellier, Saint-Étienne et Paris-La Villette), design d'objets et installations artistiques avec Cécile Daladier (atelier Assai)

Ceci n'est qu'un exemple parmi tant d'autres qui souligne le fait que l'espace public ne peut réellement être vécu sans prises de risques, c'est ce à quoi j'aspire et que je vais démontrer plus tard au travers mes inspirations et études de cas d'expérimentations urbaines.

En fait, depuis les années 80 c'est un urbanisme sécuritaire qui s'est développé cherchant à éliminer les espaces publics considérés comme criminogènes.

La sociologie de l'urbanisme dit que l'homme s'adapte à son milieu qui résulte à son tour de l'action humaine. Un mouvement de va et vient qui exprime la relation étroite qu'entretient l'homme avec l'urbain et plus particulièrement l'espace public.

Puis dans les années 90, la notion de gouvernance et de fragmentation urbaine s'est largement diffusée mettant en avant une volonté d'associer les habitants aux décisions urbanistiques.

La notion de détournement, de reconversion, d'expérimentation s'ancre petit à petit dans la réalité sociale et urbaine et donne naissance à des initiatives collectives inédites qui questionnent ainsi ces espaces et la société contemporaine.

Considérer l'habitant dans sa relation plus intime au changement, pour y participer à part entière est la visée que je veux donner un mon projet d'expérimentations urbaines



b) De
l'habitant
lambda au
flâneur,
nouveau metteur
en scène de son
environnement
urbain

Voulant interroger et activer la participation des habitants par l'expérimentation urbaine, prenons le temps de comprendre qui sont ces habitants :

L'habitant de la ville est le citadin, le terme citadin est emprunté de l'ancien italien "cittade" "ville". Il est celui qui appartient au contexte urbain, celui qui vit dans la ville.

Pourtant, le sentiment d'appartenance à une ville, à un quartier est aujourd'hui au coeur des démarches de développement territorial. Il est un nouvel enjeu dans le sens où l'homme a beaucoup de difficultés à imaginer qu'il appartient à quelque chose. En ce qui concerne le sentiment d'appartenance à l'échelle d'un quartier, les causes sont alors le manque de pratique direct de cet espace et une perception de l'environnement que l'on ne prend pas le temps de développer.

Nous pourrions dire que le citadin zappe des espaces, il passe de l'un à l'autre par des fragments de la ville que l'on appelle des "non lieux", des espaces qu'il n'arrive pas ou ne sait pas investir affectivement. Georges Perec dit

*« Vivre, c'est passer d'un espace
à un autre, en essayant le plus
possible de ne pas se cogner ».*

Finalement, tout se passe comme si
l'habitant avait du mal à sortir
de ses schémas, ses habitudes qui
le rassurent et tout simplement
prendre le risque de s'investir et
s'approprier l'espace public qui est
le sien.

Comment appeler celui qui aura alors
le courage de franchir le pas et de
se risquer à cette pratique de vivre
plus intensément sa ville ?

Il s'agit du flâneur, en effet, et
alors que l'on pourrait penser que
le flâneur agit avec passivité, cette
figure codifiée par Walter Benjamin⁷
dans son oeuvre *Paris, capitale du*
XIXèmes, le livre des passages, joue
un rôle essentiel dans le processus
de mise en scène de l'espace urbain.
Le flâneur, contrairement au piéton ou
citadin classique observe, analyse
et interprète sa réalité
environnante, il ne la subit pas
mais la vit. Le flâneur est attentif
à la scène urbaine qui se déroule
devant lui, il utilise corporellement
et intellectuellement l'espace
urbain. Il devient "L'emblème de la
quotidienneté créative et
de la créativité quotidienne."
Giampaolo NUVOLATI, *Le flâneur dans*
l'espace urbain, 2009.

> Campagne de publicité d'Hermès,
Le Flâneur d'Hermès, 2015

⁷ Walter BENJAMIN est un écrivain, historien, critique d'art,
essayiste et traducteur allemand né en 1892



II. Le design urbain: de l'utilisation temporaire d'un espace à la co- construction : les nouveaux usages et acteurs de l'urbain

> Si comme nous venons de
le voir, les espaces publics et plus
précisément les places publiques
non bâties constituent un potentiel
d'appropriations
et d'expérimentations, la question
essentielle qui se pose est comment?

01. DESIGN URBAIN : LES ÉVOLUTIONS DANS L'APPROPRIATION DES ESPACES PUBLICS ET PLACES PUBLIQUES

Les interventions du design dans l'espace public sont nombreuses et permettent de nouvelles pratiques pour de nombreux acteurs de la ville que sont les urbanistes, les architectes mais aussi les habitants.

Ainsi, en 1972 les architectes Renzo Piano, italien et Richard Rogers, anglais conçoivent le centre Pompidou de Paris selon la volonté du président de l'époque Georges Pompidou qui souhaite faire du plateau de Beaubourg un espace culturel pluridisciplinaire. Ils vont d'ailleurs être récompensés par la plus haute distinction internationale en architecture, le prix Pritzker. Avant même que le bâtiment ne soit pensé, le plateau Beaubourg avait subi des transformations selon les contextes d'époques notamment les guerres. Jusqu'en 1960 soit juste avant la construction, il était un parking.

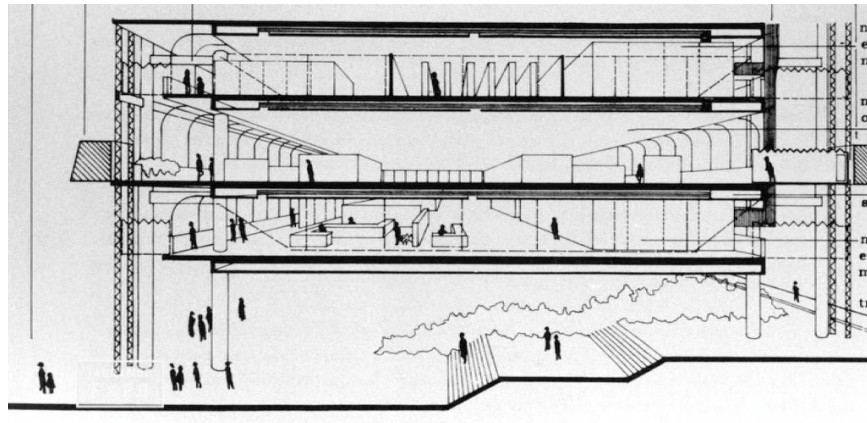
Ce qui nous intéresse dans cette construction c'est le fait que les deux architectes aient décidé de conserver devant le bâtiment un grand espace qui sert aujourd'hui de place, communément appelée la Piazza, celle-ci faisant partie intégrante du projet de construction.

Elle est également partie prenante de l'histoire de ce lieu comme espace de convivialité et est, dans sa superficie à part égale du bâtiment construit, la surface au sol du centre est égale à celle de la place. Piano et

Rogers sont considérés comme étant les premiers à repenser le rôle de la place dans la ville "Faire place à la place" et de son intégration dans le bâti et l'environnement. Alors que la place, en tant qu'élément urbanistique constituant de la ville aurait pu disparaître lors de la conception du plan voisin de Le Corbusier⁸, à l'inverse, elle est dans cette réalisation du centre Pompidou, comparée au parvis d'une cathédrale, ainsi indissociable de son bâtiment.

Aussi, un élément de construction essentiel qui, une fois de plus met en

lumière cette Piazza, c'est le fait que la construction du bâti en tant que tel a pris modèle sur la polyvalence de la place, autrement dit que le caractère plurivalent de la place publique a influencé la construction de ce très célèbre centre culturel. Plutôt que de créer en son sein des espaces clos et différenciés, les architectes ont choisi de créer des plateaux libres et adaptables. Finalement, le centre comme la place sont des espaces de flexibilité assumée.



⁸ Le Plan Voisin est un projet pour le centre de Paris, dessiné entre 1922 et 1925 par Le Corbusier. Il est un projet fou dans lequel l'architecte prévoyait de raser la rive Droite de Paris pour bâtir dix-huit gratte-ciel de 60 étages pouvant accueillir jusqu'à 700 000 personnes. L'espace aurait été fortement structuré par deux nouvelles artères de circulation percées à travers la ville.



02. LA DIMENSION TEMPORELLE ET SPATIALE DANS LES INTERSTICES URBAINS DE L'ESPACE PUBLIC

En introduction à cette sous-partie, voici quelques une des définitions du terme temporalité.

Communément, temporalité vient du latin Temporalitas qui désigne le caractère de ce qui est éphémère par opposition à éternité. C'est aussi la perception ou conscience du temps, ce temps étant vu comme une succession linéaire du passé, présent, futur. C'est enfin le caractère de ce qui est dans le temps, le temps conçu, vécu comme une succession de ce qui appartient au temps.

Néanmoins, c'est la temporalité d'un point de vue spatial et géographique qui nous intéresse. Je devrais même dire les temporalités, puisque l'on observe une multitude de rythmes dans l'espace urbain et ces rythmes et dynamiques sont en perpétuelle évolution, d'où l'intérêt que j'ai à dérouler par la suite l'usage multiple d'un même espace, que j'appellerai la flexibilité urbaine. C'est d'ailleurs ce que pratiquent déjà de nombreux collectifs de designers.

D'un point de vue cinématographique, il me paraît intéressant de parler du film *Retour vers le futur* ou *Back to the Future* réalisé par Robert Zemeckis en 1985, nous pouvons observer des changements spatio-temporels et donc des changements urbanistiques dans cette ville fictive de Hill Valley. La place principale va en effet être amenée à évoluer. En 1955 dans le film, celle-ci est une place pour piétons, en 1985 elle est devenue un parking dans une vision plus pragmatique de la ville. Et enfin, en 2015, qui pour l'époque est une vision très futuriste a été transformée en un espace végétalisé soulignant la préoccupation des aménageurs d'apporter un peu d'air à l'environnement urbain. Nous pouvons déduire de cela que la ville tout comme la place ont une capacité à s'adapter aux époques et à ses besoins au travers d'une urbanisation mouvante. La place incarne l'impermanence et un urbain éphémère, modulable et flexible.



03. LES PLACES PUBLIQUES, DES ESPACES FLEXIBLES

Comment ne pas entamer cette partie sur la flexibilité de ces espaces publics que sont les places sans parler de l'appropriation artistique temporaire de l'artiste Felice VARINI et de ses anamorphoses. En effet, cet artiste se propose d'investir des espaces publics de manière inédite, en réalisant des anamorphoses sur les façades des bâtiments, conférant à ces lieux un usage artistique et invitant les spectateurs à percevoir leur environnement urbain différemment. Nous pouvons parler dans ce cas de poésie urbaine.

L'une de ses réalisations m'intéresse particulièrement, il s'agit de Cinq ellipses ouvertes dessinées en 2009 sur les façades des bâtiments de la Place d'Armes à Metz. Felice Varini travail insitu dans des espaces publics à chaque fois différents et ses oeuvres évoluent donc selon les caractéristiques de ces espaces. Il questionne l'appropriation de l'espace et le point de vue que le spectateur porte sur son environnement, une sorte de volonté de montrer que l'on peut utiliser l'urbain de multiples façons, que chaque espace possède des potentialités usuelles et peuvent être support à l'expression de fantasmes pour les riverains.



a) Vers un urbanisme participatif

Les collectifs

En France et à l'étranger, sont nés des collectifs de designers pluridisciplinaires qui questionnent les interstices urbains et la manière dont nous pourrions les utiliser différemment et avec quels nouveaux acteurs. Ce questionnement n'est pas récent, ainsi, je vous présente ci-dessous un préambule, écrit par le Collectif ETC, tiré du livre Des architectures ordinaires sous la direction de Thierry Paquot, publié en 2012. Ce texte énonce et insiste sur les nouvelles démarches d'appropriations des villes par les habitants et ce à quoi nous devrions porter attention.

“Crise économique, crise sociale, crise de la démocratie, crise énergétique, crise de l’éducation, crise du logement... Nous sommes aujourd’hui entrés dans une situation de crise généralisée, globale. Et c’est peut-être notre meilleure chance !

Nous, ce sont les gens ordinaires.

Qui habitons la ville. Ou à la campagne, quelle différence... Mais qu vivons en société, avec d’autres.

Cela signifie que tous nos actes se doivent d’être pensés comme des actes politiques, au sens où l’on doit en considérer les effets collatéraux induits. Un geste du quotidien – acheter une tomate ! – peut-être porteur de revendications sociales, économiques et écologiques. La capacité à changer le monde est à la portée de tous.

Alors la question des échelles s’efface. Nous devons re-découvrir nos villes, nous ré-approprier nos quartiers, nos rues et nos places, et ré-apprendre le « vivre-ensemble ». Parler à son voisin, à son épicier, ou à un inconnu doit se faire en toute simplicité. Descendre une chaise pour s’installer en bas de son logement doit re-devenir une banalité.

Re-devenir acteur de son quartier ou de sa ville, et s’y impliquer.

Et, pour garder la fraîcheur de la vie, ces actes doivent être porteurs d’optimisme. Ne faisons pas «contre», mais «pour». Ne faisons pas «sans», mais «avec». Cherchons à atteindre un idéal collectif, et ancrons, dans le sol, notre utopie.

Parfois, nous, gens ordinaires, sommes architectes.

Qui travaillons en ville. Ou à la campagne, quelle différence... Mais qui exerçons en société, avec d’autres.

Cela nous donne une certaine responsabilité, un peu particulière. Nous avons la charge, ou le plaisir, de concevoir des espaces de vie, de rencontres, d’échanges. Nous avons la possibilité de donner un cadre, un paysage, à la société dans laquelle nous vivons.

La possibilité de proposer des conditions d’émergence physique à des désirs collectifs. Nous sommes arrivés à une situation étonnante : l’impératif participation des habitants à la fabrique de leur ville est actée, inscrite dans des textes de loi ! Ne devrions nous pas plutôt nous poser la question de savoir comment nous, architectes, pouvons participer à la vie de la société, comment nous pouvons nous mettre au service de nos concitoyens. Et comment, avec nos propres outils, nous pouvons contribuer à une construction collective. Alors il convient de se poser les justes questions, et se demander quelle éthique, quelle ligne de vie, autrement dit quels projets individuel et collectif, nous défendons. Qu’est-ce que notre réalisation implique. Qu’est-ce que cela génère. Et de ré-interroger toutes les étapes du processus.

Prenons bien le temps d’interroger la commande publique. Qui a défini ses modalités ? Cette personne ou ce groupe sont-ils légitimes ? Quel projet politique est porté par cette commande ? Et avant même de produire une esquisse d’architecture, assurons-nous de comprendre le système de gouvernance dans lequel nous sommes pour pouvoir, le cas échéant, le repenser. Nécessité alors de savoir être force de proposition afin d’inverser les hiérarchies, de bousculer les codes établis. Concevons collectivement et assumons une flexibilité, une souplesse, dans les processus mis en place. Transgresser les normes lorsque c’est utile pour nourrir un projet – de vie. Faire un pas de côté.

Interrogeons aussi le financement des projets. D’où provient l’argent ? N’hésitons pas à ré-interroger le système économique et sa complexité. Interroger les économies de

projet c'est développer l'ingéniosité. Repenser le jeu des acteurs, les transversalités des compétences et les règles en vigueur. Formuler des alternatives et les expérimenter.

Et ainsi de suite à chaque étape, à chaque parole, à chaque envie.

Et de temps en temps, nous, les architectes, construisons des espaces publics.

Nous les construisons en ville. Ou à la campagne, quelle différence... Mais nous les fabriquons en société, avec d'autres.

Le temps du chantier, cet état créatif où tout se met en branle, devient un temps privilégié. Cette étape de modification d'un paysage devient un temps des possibles.

Exploitions-le, et ouvrons les chantiers !

Ouvrons-les même avant qu'ils ne commencent. Servons-nous de ces futurs événements pour mobiliser, pour rassembler et donc pour réévaluer. Par le bouche à oreilles, par la rumeur, par des parades, par des performances artistiques, par le mythe...

Qu'on les ouvre et qu'ils deviennent des lieux d'émergences de nouveaux liens entre les hommes. Qu'ils suscitent le débat. Qu'ils servent de support à un apprentissage commun, à une éducation populaire, et soient le lit d'une culture collective. Qu'ils soient le prétexte à des rencontres et à des échanges de savoirs et de compétences. Qu'ils soient des lieux d'auto-formation, où les codes tombent et où s'effacent les traces de l'appartenance sociale. L'ingénieur a sûrement autant à apprendre d'un maçon que l'inverse, un avocat d'un agriculteur, un médecin d'un électricien...

Qu'ils soient des lieux festifs. Que l'on y mêle les cultures, et que des échanges se produisent. Que l'on y mange, que l'on y joue de la musique, que l'on y danse et que l'on y rit. Que les festivités servent à soulever de nouvelles questions et peut-être apporter de nouvelles réponses.

Ouvrons-les et prolongeons-les. Ils seront appropriés plus généreusement. Plus respectés. Et pourront peut-être redevenir des espaces de démocratie, et servir ainsi à la ré-inventer.

Ne cherchons pas à achever les villes. Elles en mourraient. Gardons les en mouvement. Et en chantier. Repensons les temporalités de projet, et questionnons sans cesse nos cités. Attardons-nous sur les processus, plus que sur les finalités, car ils sont toujours ajustables, toujours négociables.

Mutualisons les forces vives pour construire ensemble, organisons-nous collectivement, nourrissons-nous les uns des autres pour mieux vivre l'un avec l'autre, et retrouvons l'essence de notre besoin de vivre en société : la convivialité."

Afin d'illustrer le travail de ce collectif né à Strasbourg qui se veut être un support à l'expérimentation urbaine, prenons en exemple l'une de leurs réalisations. Il s'agit du projet de La place de la Halle Puget mis en place à Marseille en 2015. Pour poser le contexte, cette place se trouve au cœur historique du réseau des places de la ville de Marseille. Elle se situe aussi dans un environnement social riche et dynamique, mais n'est pas exploitée à la hauteur de son potentiel. Alors, invité par Les têtes de l'Art⁹, le collectif s'est ré-approprié la place afin de proposer des améliorations et ainsi lui conférer de nouveaux usages utiles et appropriés aux besoins des habitants et riverains. Dans cette démarche d'expérimentation urbaine, le collectif a décidé de faire preuve de spontanéité en

installant très rapidement des équipements légers et réversibles. Susciter l'imaginaire collectif afin d'impliquer l'utilisateur et l'habitant dans l'aménagement de son quartier a été le premier objectif. Finalement, fédérer un groupe et une énergie collective. Nous verrons par la suite et de part les rencontres que j'ai faites durant cette année que cette volonté de fédérer n'est pas forcément évidente. Concernant le projet de la place de la Halle Puget, des potentiels usages ont donc été testés très rapidement, devant néanmoins répondre à une contrainte principale : pouvoir accueillir les usagers actuels tout en accueillant de nouveaux. Des ateliers d'expérimentations ont été menés à raison d'un par semaine autour de l'élaboration d'une maquette collective et évolutive.

⁹ Association créée en 1996 qui promouvoit l'accès à la culture et aux pratiques artistiques participatives comme vecteur d'une citoyenneté active.



Au travers cet exemple, nous voyons l'intérêt que suscite les interstices de la ville, ces espaces dénués de toutes activités et notamment la place publique, ces espaces au potentiel indéniable pour inventer de nouveaux usages pour et par tous les acteurs concernés. Aussi l'intérêt du travail de tous ces collectifs, Cabanon Vertical, Collectif Exyzt, Collectif Parenthèse, Les Grands Voisins... est de venir tester, expérimenter insitu de façon temporaire un espace afin d'imaginer tous les usages qui pourraient être concrétisés dans un futur plan d'urbanisation ou tout simplement dans un but de revitalisation. La force de ces propositions est de sans cesse se remettre en question sans avoir à repenser l'entièreté du processus. Ce qui est intéressant dans leur démarche c'est qu'ils laissent une place importante à l'improvisation et à l'erreur. Se tromper permet de faire évoluer largement les projets et de prendre des risques. Enfin ce qui distingue leur travail de l'urbanisme traditionnelle c'est l'aspect réversible et adaptable des projets. Enfin, leur intérêt est aussi d'impliquer à part entière les habitants dans le processus, de leur permettre de penser leur environnement de vie. D'une certaine manière, nous parlons dans cette démarche d'urbanisme participatif. En opposition à l'urbanisme "traditionnel", l'urbanisme participatif est celui

qui n'a pas de véritable projet ou de solution avant le débat public, mais seulement après le débat public.

Afin de compléter cette réflexion sur l'utilisation temporaire et les multiples usages qu'offre la place publique, je me propose de vous présenter un projet ADD ON. 20 HÖHENMETER mené à Vienne en Autriche sur la place Wallensteinplatz en 2005 par les étudiants de l'Université de Technologie.

Implantée sur cette place, cette installation biscornue et pour le moins informe s'élève sur une hauteur de 20 mètres. Elle n'est pas sans rappeler la « Mémé » de Lucien Kroll de par une esthétique d'accumulation et l'utilisation de médiums bruts. En effet, construite à partir de l'assemblage d'échafaudages, des modules viennent s'y greffer, reliés entre eux par des escaliers et couloirs dans lesquels les visiteurs et habitants de la ville, viennent s'y balader, déambuler et interagir avec les scénarios, les scènes de vie quotidiennes proposées et misent en scène dans les divers espaces. Un salon, une salle d'exposition, un bain à remous, une terrasse équipée d'un télescope, une salle de musique avec platines, un café panoramique, un bureau équipé d'un ordinateur ... Autant d'actions du privé, du

chez soi, ici adaptées à l'espace public et exposées comme possiblement viables aux yeux de tous.

Réalisée par les étudiants de l'université de technologie de Vienne sous la direction de Peter Fattinger, Veronika Orso, Michael Rieper, ils ont ainsi appris à travailler avec des moyens pauvres et de façon improvisée et temporaire. La structure temporaire s'est donc transformée et animée sur une période de six semaines, révélant et usant des situations de vie quotidienne. Cette installation, en quelque sorte aire de jeux verticale est une invitation à explorer de nouvelles relations entre le privé et le public.

Elle incarne en sa composition une ville compactée où tous types de relations sociales peuvent s'y passer. Les visiteurs réellement acteurs de cette installation sont amenés implicitement à se questionner la construction de la ville et les interactions sociales qui s'y passent.

Le résultat a donné une multitude et diversité de perspectives de vies quotidiennes et de relations que chacun entretient avec la ville qu'il habite et comment il la vit.

Une programmation a été réalisée en parallèle de cette installation.

En effet, des artistes ont été invités à y venir en résidence, aussi il y a eu des conférences et spectacles, du mapping sur les façades de celle-ci.

Cela afin d'asseoir cette construction performante dans son environnement urbain.

Les modules qui ont été installés juste à côté, reliés par un pont à la tour, ont permis à ces artistes d'y vivre et travailler. Cela insiste sur l'aspect de création insitu et expérimentale du travail en direct.



Enfin, le lieu d'implantation n'a pas été choisi au hasard, il s'agit d'une place importante de la ville de Vienne en Autriche. La place publique est un lieu de vie et de passage où toute la diversité humaine s'y croise pour y faire bon nombre d'activités. Cette installation vise donc à concentrer et unifier plusieurs usages qui nous sont communs à tous.

L'intérêt que je porte à ce projet est double, d'une part de par son contexte d'implantation qu'est la place et de part sa réalisation évolutive et temporaire qui questionne des usages qui soutiennent une expérimentation de l'espace public.

La place comme espace public privilégié de passage et de rencontres des habitants et comme espace à exploiter. En effet, une place doit conserver son aspect évolutif et modulable pour répondre aux besoins de nos contemporains. Une place permet de venir tester et expérimenter une multiplicité d'usages. Il serait préjudiciable de se contraindre à un usage unique alors que plusieurs fonctionnent ensemble.

La place est un terrain d'expérimentations urbaines pour les habitants qui sont invités à devenir acteurs dans la construction de leur ville et dans l'appropriation d'espaces publics non utilisés présentement.

Il existe en France et ailleurs encore beaucoup d'exemples de ce type, qui font appel à l'appropriation de l'espace, à l'éphémérité, à l'expérimentation, à l'imaginaire collectif et la participation des habitants. Toutes ces notions sont étroitement liées et constituent cette nouvelle forme d'urbanisation qu'est l'urbanisation participative.

b) Les places publiques urbaines, l'image de la mutabilité

Comme nous venons de l'expliquer précédemment, les forces des projets d'aménagement urbains contemporains sont justement cette capacité à évoluer et se modifier, être impermanents et temporaires.

C'est d'ailleurs ce terme d'impermanence qui a intéressé Anne Durand¹⁰ dans son livre, Mutabilité Urbaine, édité en 2017 qui m'a permis de poser des mots sur mes réflexions et motivations et de comprendre ce qu'est la ville aujourd'hui et comment elle se construit différemment avec ses nouveaux acteurs que sont les habitants.

Entamons cette réflexion avec une définition de ce terme de mutabilité que j'ai pu composer après lecture de cet ouvrage : La mutabilité représente le pouvoir donné à des acteurs, usagers, habitants, villes... de rendre possible le changement pour l'intérêt commun. La temporalité est essentielle dans ce processus car le fait de penser et décider d'un état temporaire, d'un mode expérimental permet d'avancer au fur et à mesure, en fonction des changements contextuels des villes en mouvements.

¹⁰ Anne Durand est architecte-urbaniste. Elle a soutenu sa thèse en 2015 sur la mutabilité urbaine avec un terrain de recherche à Mexico. Elle est associée à Estran Production pour réaliser des projets autour de l'habitat participatif et des études urbaines dans lesquelles elle rend sa thèse opérationnelle. Elle a enseigné l'architecture à l'EPSAA (École professionnelle supérieure d'arts graphiques de la ville de Paris), et est membre du comité scientifique des Ateliers internationaux de maîtrise d'œuvre urbaine de Cergy-Pontoise dont elle a piloté et participé à plusieurs ateliers internationaux, comme celui de 2017 sur les villes inclusives, leviers de création de valeurs et de richesses.

La mutabilité c'est aussi la capacité à s'adapter positivement à la transformation et à favoriser l'avènement de possibles non envisagés préalablement. Elle est une démarche, une posture présente à chaque étape d'un projet urbain. En fait, la mutabilité nous dit que la spontanéité pourrait être bien plus présente dans la manière de fabriquer les villes, un processus à part entière. La mutabilité critique le fait qu'en intervenant de manière imposée et radicale on supprime la dynamique naturelle appartenant aux usagers dans la ville.

Mon terrain de projet qui est la place Karl Ferdinand Braun, se trouvant dans le quartier gare au sein de la ville de Strasbourg s'accorde avec la définition de mutabilité. En effet, cette ville de Strasbourg est un carrefour géographique puisque se situe à proximité de l'Allemagne et personne n'est sans savoir que la région d'Alsace a subi de nombreux changements de nationalité des causes des guerres successives. Strasbourg a su s'adapter à son contexte historique ce qui en fait aujourd'hui un territoire ambitieux et modeste à la fois. Je me permet de faire un aparté et donner un exemple qui illustre cela. J'ai fait l'expérience d'être médiatrice culturelle pour le festival de l'Ososphère de Strasbourg en 2017, et j'ai beaucoup apprécié le lieux d'implantation

de celui-ci. Dans l'ancienne COOP située dans le quartier du Port du Rhin, des grands plateaux industriels laissés dans le jus de l'époque que l'on vient investir temporairement par des installations et performances artistiques et musicales. Les friches industrielles comme la COOP sont les terrains privilégiés de la mutabilité et peuvent apporter un regard nouveau sur la planification à l'échelle d'un projet urbain.

Concernant les places à proprement parler, elles ont, comme dit précédemment, un statut d'entre deux espaces mais aussi d'entre deux temps, les installations éphémères modifient la perception de l'espace, créent de nouvelles dynamiques et valorisent l'environnement urbain.

La Place Karl Ferdinand Braun se situe au coeur de différentes typologies d'institutions. L'Ecole Nationale d'Architecture de Strasbourg, une crèche, l'Institut National d'Animation et également des logements.

Nous constatons que les occupants de ces lieux sont alors variés et par conséquent n'appréhendent pas et ne vivent pas cette place de la même manière. C'est une constatation que j'ai pu faire en faisant de l'observation passive sur celle-ci. Les jeunes ont tendance à se l'approprier plus facilement et longtemps. A contrario, et suite à un échange que j'ai eu avec un riverain de la place, celui-ci

déplore le fait que cette place n'est pas utilisée et investie à la hauteur de son potentiel puisque celle-ci, de part son orientation est au soleil toute l'après midi. Il préfère alors aller plus loin dans un parc pour y promener ses enfants.

Aussi, après m'être entretenue à plusieurs reprises avec Anne-Marie Victor, j'ai pu noter qu'elle projetait de nouvelles installations sur cette place mais avec la crainte nombreuses fois exprimée d'une dégradation.

Dans son livre Anne Durand fait une étude de cas sur la ville de Mexico. Dans la capitale Mexicaine, il n'y avait que très peu d'espaces publics dédiés aux usages collectifs pour les habitants mais à l'inverse de nombreux espaces abandonnées et délaissés de toute urbanité. Les familles résidants à proximité de ces espaces les ont investi pour créer des espaces dédiés à la vie publique, à la participation active, au débat. Pour finalement en faire des lieux moteur d'une citoyenneté populaire. Les groupes d'habitants alors constitués en associations ont pu et peuvent d'ailleurs toujours, proposer tout type de projets pour leur quartier

sous réserve qu'il ait un impact positif sur la quotidienneté de tous les voisins. Les projets sont alors soumis à un comité, composé du secrétariat de l'environnement et du développement urbain, de l'institut de l'habitat, de la culture, et d'un spécialiste du développement social et de la participation citoyenne. Dans toute cette démarche les professionnels sont là pour accompagner ce processus spontané.

L'un des membres du comité dit

*« il est préférable de confier à la population le diagnostic et la coordination des étapes tandis que les institutions apportent un soutien financier et administratif [...] parfois les assemblés de quartier qui ont les autorisations et le financement pour construire une bibliothèque et une école seront beaucoup plus efficace que les municipalités. En deux mois, ils construisent ce que la municipalité aurait mis deux à trois ans à construire ».*¹¹

¹¹ Citation tirée du livre Mutabilité Urbaine de Anne DURAND

Encore une fois, que ce soit en France ou ailleurs, la participation citoyenne paraît être inévitable et tout simplement nécessaire pour construire la ville aujourd'hui. Aussi, nous pouvons souligner et affirmer que l'exploitation des espaces délaissés et l'expérimentation urbaine permet de développer la créativité et la liberté dans les quartiers.

04. VERS MES PREMIERS TESTS AVEC DES USAGERS

a) Le travail de labo

En préambule de cette partie, voici la définition de l'impermanence, terme dont nous allons avoir besoin par la suite.

L'impermanence qui s'inscrit dans une temporalité courte et signifie que tout est sujet au changement. Les espaces mutables sont capables de s'adapter en fonction des demandes, à un futur incertain tout en s'inscrivant dans une démarche globale.

En fait, la forme n'est plus ce qui importe, c'est la manière dont-on va l'amener.

Mon labo de recherche, l'URBEXlab composé d'Ossiann ROUX, Clémence OLLIER, Julien TAMINI, Sandrine NEF et Lucile VALCHER, a, tout au long de l'année, mené des ateliers à la Maison du Jeune Citoyen de Schiltigheim autour du thème de la citoyenneté. Nous avons voulu au travers de nos expérimentations donner aux enfants l'opportunité d'être force de propositions pour l'aménagement de leur ville. En effet, nos ateliers ont évolué graduellement, de la simple réflexion sur ce qu'est la ville et comment elle est construite à comment pourrions-nous la construire autrement, comment se concerter et co-construire des projets urbains pour la ville.

Animer un débat

Un point sur lequel nous avons insisté dans chacun de nos ateliers est le débat, ou comment faire en sorte que les échanges soient constructifs, dynamiques et rythmés. En effet, il était important pour tous les enfants d'apprendre à partager ses idées et défendre ses points de vues mais aussi d'écouter les autres au cours d'échanges en comité.

Pour cela, nous avons en premier lieu, défini avec les participants, des règles de débat qu'ils ont ensuite dû interpréter et maquetter en objet.

Ont alors pris forme des bâtons de parole que nous avons décidé d'augmenter et de retravailler afin qu'ils puissent être réutilisés lors d'autres ateliers avec d'autres interlocuteurs.

Cela permet de changer et même de supprimer toute hiérarchisation souvent trop présente lors de réunions de projet d'urbanisation, ce qui dans bien des cas donne lieu à des échanges unilatéraux. Le but est de redistribuer la parole équitablement. Ainsi la discussion est dorénavant horizontale et non plus verticale, d'où l'image du rhizome que nous prenons souvent.

Je pense, de part cette expérience, que pour qu'un projet soit mené à bien, il faut que les phases de création et pour le coup de co-crédation soient efficaces et bien menées. Avoir des outils qui permettent à chacun de soumettre ses propositions, pouvoir voter, dire son désaccord ou son accord, permet de trouver des solutions, sorte de compromis qui permettent à chacun d'y trouver son compte. Le projet se construit alors sur des bases approuvées mais pas figées. En effet, il est important de savoir qu'à tout moment, des changements peuvent survenir et ne doivent pas être négligés.

Co-construire

Les enfants ont dû penser collectivement la forme d'une structure d'après une commande que nous, étudiants de l'URBEXlab avons formulé : créer un espace, une structure qui sera installée sur une place et qui pourra être déployable et rangée facilement. Est né "Le Café Moll", en référence à la rue Moll du quartier gare de Strasbourg. Cette réalisation s'est déroulée en deux ateliers. Le premier a été destiné à la co-conception, choix du nom, des matériaux, de la forme et des couleurs de la structure. Dans une démarche de satisfaire les envies et idées de tout le monde, nous avons procédé à des temps de débat où chaque enfant avait alors la possibilité d'expliquer et argumenter ses choix. Un permis de construire a été complété simultanément afin de hiérarchiser et garder trace des propositions des enfants.

Le deuxième atelier a donc été consacré à la construction du projet à échelle une. Chacun des enfants a été en possession d'un badge et d'un rôle à investir : chef de chantier, constructeurs ou chef des travaux finis. Nous étudiants, avons tenu à adopter une posture d'observateur et de les laisser procéder en autonomie, l'enjeu étant de les sensibiliser à la prise de parole et à la transmission d'informations efficaces.



b) Mes enquêtes de terrains

Afin de proposer de l'expérimentation urbaine sur une place publique d'un quartier de Strasbourg, et donc avoir un certain regard des riverains, j'ai en amont, pris contact avec l'Association du quartier gare. Anne-Marie Victor, la présidente de celle-ci m'a alors convié à un entretien informel. C'est lors de la permanence compost que j'ai pu avec elle évoquer les divers projets mis en place dans le quartier gare et les différentes manifestations organisées. J'ai constaté une réelle volonté de dynamiser le quartier, de favoriser les échanges et les rencontres. J'ai observé durant notre échange que ce lieu était très animé, des familles, des jeunes et moins jeunes venaient déposer leurs déchets. Aussi, une petite bibliothèque en libre accès donne la possibilité aux utilisateurs du lieu de déposer et emprunter des livres, une dynamique d'échange et de troc s'est mise en place.

Anne-Marie Victor m'a aussi évoqué un projet avorté malgré elle, celui mené en partenariat avec L'ENSAS, l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Strasbourg, pour lequel la place Karl Ferdinand Braun allait accueillir des transformations et aménagements en vue de proposer un espace de rencontres

pour les habitants du quartier. Il semblerait qu'un problème de financement soit derrière cet avortement. D'où le choix de faire de cette place, une opportunité et mon terrain d'ancrage de projet.

LES DIFFICULTÉS À FÉDÉRER UN GROUPE

Je me suis rapidement rendu compte au travers un discours quelques fois pessimiste et un autre entretien que j'ai eu avec la responsable animatrice du Centre Socio-Culturel du Fossé de Treize de Strasbourg, que la difficulté première à faire de la co-construction était tout simplement de fédérer un groupe. Il est difficile en tant que designer de légitimer sa présence et sa volonté de faire de l'expérimentation urbaine.

Le caractère non achevé, temporaire et éphémère de l'expérimentation peut freiner les engouements puisque nous sommes dans une société qui souhaite du changement et du concret tout de suite.

Bien souvent, les démarches pour monter des projets d'urbanisation participatif ou non, sont longues et éprouvantes, c'est aussi un point que je me propose de contourner de par l'expérimentation urbaine qui nécessite d'agir plus rapidement et spontanément sur le terrain.

III. L'expérimentation urbaine, vers une démocratisation ?

01. UNE VOLONTÉ POLITIQUE, LA LÉGISLATION ÉVOLUE

De plus en plus, nous pouvons remarquer une volonté et une implication politique à faire participer les habitants dans la construction des villes et dans le processus de création. Cela est devenue une préoccupation pour les politiques qui inscrivent de plus en plus de lois dans la législation en faveur d'une réelle participation active des citoyens.

En voici l'exemple au travers de quelques dates et lois importantes :

-Une première loi 85-729 du 18 juillet 1985 souligne la volonté du législateur de prendre en compte l'avis de la population et de mettre en place la participation citoyenne dans les projets d'aménagement de la commune.

-La loi du 2 février 1995, dite loi Barnier, impose la tenue d'un débat public sur l'ensemble des opérations présentant un fort enjeu socio-économique ou ayant un impact significatif sur l'environnement.

-La plus récente date de 2014 : il s'agit de la loi pour le droit à la ville expliquée ci-dessous :

« LOI n° 2014-173 du 21 février 2014 de programmation pour la ville et la cohésion urbaine :

La politique de la ville est une politique de cohésion urbaine et de solidarité, nationale et locale, envers les quartiers défavorisés et leurs habitants.

Elle est conduite par l'Etat, les collectivités territoriales et leurs groupements dans l'objectif commun d'assurer l'égalité entre les territoires, de réduire les écarts de développement entre les quartiers défavorisés et leurs unités urbaines et d'améliorer les conditions de vie de leurs habitants.

Elle est mise en œuvre au moyen des contrats de ville prévus à l'article 6, qui intègrent les actions relevant des fonds européens structurels et d'investissement et s'articulent avec les contrats de plan conclus entre l'Etat et la région.

Elle mobilise et adapte, en premier lieu, les actions relevant des politiques publiques de droit commun et, lorsque la nature des difficultés le nécessite, met en œuvre les instruments qui lui sont propres. Elle s'inscrit dans une démarche de co-construction avec les habitants, les associations et les acteurs économiques, s'appuyant notamment sur la mise en place de conseils citoyens, selon des modalités définies dans les contrats de ville, et sur la coformation. »

En effet, un conseil citoyen est mis en place dans chaque quartier prioritaire de la politique de la ville, sur la base d'un diagnostic des pratiques et des initiatives participatives.

Le conseil citoyen est composé, d'une part, d'habitants tirés au sort dans le respect de la parité entre les femmes et les hommes et, d'autre part, de représentants des associations et acteurs locaux.

Ces conseils citoyens sont associés à l'élaboration, à la mise en œuvre et à l'évaluation des contrats de ville. Des représentants du conseil citoyen participent à toutes les instances de pilotage du contrat de ville, y compris celles relatives aux projets de renouvellement urbain.

Les conseils citoyens exercent leur action en toute indépendance vis-à-vis des pouvoirs publics et inscrivent leur action dans le respect des valeurs de liberté, d'égalité, de fraternité, de laïcité et de neutralité.

D'un point de vue juridique tous ces dispositifs s'appuient sur le Code de l'Urbanisme avec par exemple des dispositifs ponctuels de concertation sur des opérations précises, mais aussi par le Code de l'Environnement.

02. DES APPELS À PROJETS

a) À Paris

Du côté de la capitale parisienne, un énorme appel à projet de réaménagement des sept grandes places de Paris a été lancé en juin 2015. Celui-ci a demandé huit mois de concertation entre habitants, usagers, associations, et partenaires institutionnels.

Les sept places concernées sont Bastille, Fêtes, Gambetta, Italie, Madeleine, Nation et Panthéon. Les mots de la maire de Paris Anne Hidalgo ont été les suivants : “Donner plus de place à celles et ceux qui ont envie de vivre dans une ville plus pacifiée, avec moins de voitures et moins de stress”

Ce projet est né du constat qu’il fallait que l’espace public, que sont ces places, soit plus adapté aux attentes actuelles des usagers en les re définissant comme lieu de rencontres, d’innovations et de créations. Ce projet se veut réalisé sobrement et avec économie de moyens (30 millions pour l’entièreté des sept places)

L’implication des habitants dans le processus de réaménagement a été effectif dès le début, en 2015, lors d’une première phase de concertation large et ouverte qui a duré trois mois puis lors de la seconde phase de concertation plus globale qui elle a duré sept mois.

Afin de fédérer les habitants et de leur

donner envie de s'impliquer, de nombreux outils ont été mis en place dans Paris et sur les sept places concernées : plateformes participatives, réunions publiques, marches exploratoires, ateliers... Afin d'en définir les usages futurs dont deux grandes notions en sont sorties : créer des places plus calmes, moins agitées, et des places multiusages. Dès juillet 2016, des collectifs d'architectes, paysagistes, designers, programmistes, urbanistes ont progressivement investi les places.

"La Mairie de Paris a souhaité mettre en place une démarche complètement participative pour « fabriquer la ville » ensemble. Le réaménagement des sept places est l'occasion pour les Parisiens et usagers de la capitale de participer activement à la réinvention de ces espaces transformés.

Concepteurs, constructeurs, penseurs, paysagistes... ces acteurs de l'espace public sont réunis en collectifs pluridisciplinaires. Avec eux, vous pouvez expérimenter la ville et réinventer le quotidien des futures places, limiter ce qui n'est pas renouvelable et recycler tout ce qui peut l'être."¹²

12 Citation trouvée sur le site Paris.fr

Les demandes d'autorisations administratives ont été faites entre 2016 et 2017 et le début des travaux a déjà été lancé sur certaines places. Nous pouvons en dire que ce projet est une grande avancée en terme de processus d'urbanisation puisque les habitants ont été comme maîtres d'oeuvre et décideurs à part égale avec les professionnels et la municipalités.

La ville de Paris a alors accepté de faire confiance et de se lancer dans l'expérimentation urbaine à bras le corps.

Nous pouvons d'ailleurs consulter les différents bilans de concertations en ligne et libre accès. Ce point met l'accent une nouvelle fois sur cette volonté d'inclure l'utilisateur et lui permettre de suivre "ses travaux".

A titre d'exemple, le projet "Jardination" mené sur la place de la Nation, soutenu par le collectif Coloco fait l'objet de plantation de nouveaux espaces verts et de création de mobiliers urbains.

Chaque projet est pensé pour être adaptable. Une "demolition party", démarche participative et citoyenne a été organisée par la ville dans le but de détruire certaines portions bétonnées. Une phase d'un an de test de réaménagement est mise en place. Ainsi, si le projet convient, les travaux seront effectifs, sinon tout pourra être modifié et évoluer.

« L'idée est de tester in vivo la conversion de ce lieu de passage en lieu de vie, marchable et végétalisé. Ce dispositif provisoire permettra de voir comment ça fonctionne et de réajuster le projet si nécessaire, avant de lancer le chantier d'aménagement », explique au JDD Jean-Louis Missika, adjoint en charge de l'urbanisme à la mairie de Paris.

Aussi et toujours en lien avec l'émergence d'une volonté politique d'inclure l'habitant dans les projets d'urbanisme, nous pourrions citer le PARK(ing) DAY. Créé en 2005 à San Francisco et relayé en France depuis 2010 par l'association Dédale dans le cadre de son programme de recherche-action Domaine Public, PARK(ing) DAY rassemble chaque année lors du troisième week-end de septembre, des centaines d'installations sur des places de parking. PARK(ing) DAY est maintenant devenu un événement annuel international avec des parks organisés dans plus de 55 villes en France et plus de 180 villes dans le monde.

Les espaces bétonnés deviennent des lieux d'initiatives engagées, originales et créatives. Par le biais de ces parenthèses poétiques et ludiques, PARK(ing) DAY est une réflexion globale sur l'espace urbain, sur la place qui y est faite à la nature et sur la qualité de vie en centre-ville. PARK(ing) DAY, en révélant temporairement les possibilités offertes par de tels

espaces, aide à changer la façon dont les rues sont perçues et utilisées, générant des effets plus durables. PARK(ing) Day encourage ainsi les citoyens à se réapproprier l'espace public, par la promotion de la créativité, de l'engagement critique, des interactions sociales inédites, de la générosité et du jeu : autant d'éléments qui participent à la construction d'une ville durable. On parle encore une fois d'urbanisme participatif.

>Droit à la ville Thierry Paquot : "les citoyens on plein d'initiatives, leur attribuer un droit à la ville et à l'urbain consiste à les solliciter et à leur faire confiance"

b) Du côté de Strasbourg

Nous pouvons trouver, au coeur de la ville de Strasbourg, des initiatives citoyennes visant à urbaniser les rues et laisser les habitants se constituer comme force de proposition auprès de la municipalité. En effet nous pouvons citer l'exemple de la rue du jeu des enfants inauguré l'été 2017. Celle-ci a été transformée collectivement par ses commerçants et habitants sous l'impulsion d'une jeune association d'architectes, Association Akpé. Cette rue a été piétonnisée, des interventions

plastiques y ont été faites sur le sol, des terrasses installées sur les frontages et investis, sur appels à projets, par des designers.

J'ai fais la rencontre d'une des participantes, commerçante de cette rue dont le conjoint est également trésorier de l'association de la Rue du Jeu des Enfants. Elle m'a compté sa fierté à avoir participé à un tel projet et combien les passants avaient été bienveillants envers eux et même plus. En effet, tout le monde était invité à venir peindre sur le sol, exercice auquel je me suis moi même prêtée le temps de quelques heures.

L'association Akpé qui supervisait donc le projet a également organisé un Parking Day le 16 septembre 2017.



03. MES PREMIERS PAS VERS LE PROJET

a) L'Urban Art Jungle Festival - Lyon

"L'Urban Art Jungle Festival c'est le festival des arts urbains lyonnais regroupant à chaque édition des artistes plasticiens, musiciens et performeurs reconnus et des talents émergents afin de promouvoir l'art au plus grand nombre.

Dans une volonté de valoriser le territoire, Superposition investit des espaces en réhabilitation ou des zones atypiques et fait (re)découvrir la beauté de la ville.

Cette jungle urbaine éphémère est l'occasion de repenser l'espace en le sublimant par des oeuvres et des performances artistiques. Bien plus qu'une odyssée, l'Urban Art Jungle invite les festivaliers de tout horizon à s'évader le temps de trois jours et deux nuitées vers ce riche cosmos culturel.

L'Urban Art Jungle Festival organisé par l'association Superposition a pour volonté d'être un générateur de lien social mais surtout d'être un véritable tremplin artistique pour les artistes locaux et nationaux.

Elle tend à démocratiser l'art pour tous et par tous ainsi que de revaloriser le territoire lyonnais."



Se déroulant sur une période de un mois, j'ai effectué un stage au sein de l'association Superposition Lyon du 19 février au 16 mars 2018.

Cette jeune association créée en 2015, a fait ses premiers pas sur la scène lyonnaise en investissant par le street art toute une ruelle du deuxième arrondissement de Lyon mettant ainsi en lumière le travail d'artistes lyonnais et revitaliser

des espaces à fort potentiels que sont par exemple les grilles métalliques des boutiques.

Lors de ce stage très riche d'expériences et de rencontres, j'ai été missionnée en tant que responsable scénographie pour la quatrième édition du festival Urban Art Jungle. L'enjeu a été d'investir les deux bâtiments du

croiseur, une école de danse et théâtre ainsi que le jardin afin d'accueillir des performances musicales et artistiques, ainsi que des conférences et autres activités.

Aussi répondrent aux attentes d'un public très divers et curieux d'en apprendre d'avantages sur l'art urbain.

C'est dans cette démarche de valoriser des artistes locaux que des street artistes ont été invités à venir peindre en live sur les façades des bâtiments.

Démocratiser l'art et le design afin de toucher les habitants d'une ville à aussi été possible grâce à des ateliers divers

et variés tels que des ateliers de linogravure ou de céramique encadrés par les artistes eux même.

La démarche de Superposition de rendre accessible l'art se poursuit également dans leur nouvelle galerie inaugurée en janvier 2018 où sont organisés des expositions, des projections, des conférences, des soirées et donc des ateliers pour petits et grands.

Ma mission au sein de l'UAJ (Urban Art Jungle Festival) a également été de penser et de réaliser en très peu de temps une signalétique permettant aux visiteurs d'être guidés dans les différents espaces. Aussi, ne connaissant pas le lieu au préalable, j'ai été contrainte positivement à agir avec intuition et spontanéité. Un enjeu qui m'a permis de me rendre compte de la difficulté à communiquer dans des espaces que l'on va investir de façon temporaire. En effet le festival

ne durant que trois jours, cette signalétique devait nécessairement pouvoir s'installer et désinstaller rapidement et communiquer un certain univers.

Lors de ce festival, il y a aussi eu des conférences avec divers artistes et urbanistes et notamment l'une d'entre elles intitulée "la ville récréative" faisait intervenir une chargée de missions en urbanisme à la ville de Paris. Elle a évoqué le fait que l'une des préoccupations actuelles des politiques publiques est de faire participer des habitants aux projets d'urbanisme de leur ville et qu'il était possible de le faire par le design et la concertation pour finalement penser, une ville en mouvement avec laquelle chacun peut venir interagir.

> Plus d'informations sur
l'Association Superposition :
<http://superposition-lyon.com/>

b) Mes premières interventions sur la place, Place Mouvante



Alors que je projetais de m'intégrer au sein d'une association de quartier ou d'un groupe d'habitants déjà établi, je me suis rendue compte au travers mes enquêtes de terrains, et comme dit précédemment, qu'il était compliqué dans le temps imparti de légitimer ma présence et de fédérer un groupe solide autour de mon projet d'expérimentation urbaine. C'est alors que j'ai pris le parti de venir interpellier directement les riverains de la place. Venir interférer dans leur paysage urbain quotidien. Modifier la perception qu'ils ont de cet endroit qui leur est familier mais qu'ils ne connaissent finalement que très peu. Je veux, au travers mon "interpellation designer" qu'ils réussissent à changer leur approche de l'espace et à la tutoyer de plus près, et c'est ce que je tends à provoquer, que le simple citoyen deviennent alors flâneur.

< photo d'un atelier réalisé à la MJC qui questionnait les usages de la place publique

Afin que mon citadin devienne ce flâneur il faut lui laisser des espaces de temporalité éloignés de son rythme quotidien effréné. Cette temporalité nouvelle vient prendre son sens dans mon espace interstitiel qu'est la place. Il revient alors à mon flâneur de s'en emparer et de la remplir de sa présence. Explorer son environnement et l'interpréter, tel est le rôle que je souhaite qu'il endosse. Ainsi, la conception des espaces publics, je le pense, devrait s'inspirer et tenir compte de la figure du flâneur comme acteur et metteur en scène de la scène urbaine. Loin de moi la prétention de transformer les habitants mais tout simplement de leur donner une impulsion en leur montrant qu'à travers l'expérimentation urbaine même la plus informelle, sur des espaces à forte potentialité telles que les places, qu'ils sont en droit et en capacité d'être metteur en scène de leur ville.



À l'image du travail du duo d'artistes Boijeot Renauld, qui pour certaines de leurs réalisations s'auto commanditent, le but est de venir tester la réception directe des habitants, de tester leur ouverture et leur capacité à accepter la modification de leur environnement de vie. En effet, depuis 2012, ils se sont lancés à la conquête de la ville, de la rue et surtout de ses habitants. (image)

Rencontré lors de notre séminaire du 13 février 2018 au lycée Le Corbusier, temps d'échanges avec différents acteurs de l'urbain, Laurent Boijeot, enfant terrible du street art selon ses propres mots, et diplômé en sciences sociales de l'urbanisme, a évoqué avec nous ce que l'on appelle la déviance urbaine et surtout la bienveillance dont les gens ont fait preuve à leur égard lors de leurs performances aussi appelées les "Traversées". Du Mans, à New-York en passant par Tokyo, installer des lits, des chaises et des tables, finalement une vie privée à l'extérieur, leur ont permis d'interpeller poétiquement les riverains et de provoquer une rencontre avec eux. Par une esthétique qui est la leur, l'utilisation du bois comme matériau de prédilection et des draps blancs et propres, car tout cela est facilement transformable et manipulable, leur ont permis d'être identifiables et que leur travail soit perçu comme une réelle performance

artistique.

Aussi, s'ils ont pour objectif de venir tisser du lien avec le paysage urbain et ses habitants, ils font certaines fois, et comme dit précédemment, le choix de s'auto commanditer, c'est à dire de s'installer sans autorisation. Culotté certe mais c'est un aspect de leur travail important puisque qu'il va conditionner la performance.

En effet, fins connaisseurs des règles qui s'appliquent à l'espace public et à son occupation, Laurent Boijeot et son binôme n'ont que très rarement eu des problèmes avec les autorités ou du moins on su contourner les règles habilement.

C'est en étudiant cette démarche, sorte de hacking urbain, que j'ai renforcé mon envie de venir expérimenter sans autorisation sur mon terrain d'ancrage à savoir la Place Karl Ferdinand Braun. J'aspire à concevoir des outils de mise en scène de la place publique. Des outils qui seront installés insitu, testés, modulés avec une participation des riverains. Je veux donner à cette place les prémices d'une identité et faire comprendre aux riverains qu'il se passe quelque chose. Qu'ils prennent le temps de s'y arrêter et d'observer les potentialités usuelles de cette place.





UNE INTERVENTION INSITU, un premier outil de maquettage à échelle une :

J'ai décidé de proposer un atelier ouvert de scénographie de la place Karl Ferdinand Braun. Dans l'idée de perturber visuellement le quotidien des riverains, j'ai réalisé des modules en carton avec une esthétique particulière afin de donner une identité à mon installation. Pour un impact visuel fort, j'ai peint certains de mes modules dans leur totalité, certains ont été hachurés, et d'autres ont été laissés vierges. Mon installation s'inspire du travail Village Vertical de l'agence The Why Factory qui a mis à disposition des modules colorés en mousse pour permettre aux spectateurs curieux de venir s'essayer à créer leur propre ville utopique.

Ce que pour ma part je propose en tant que designer, c'est de permettre aux riverains de créer des espaces pour de potentiels futurs usages à cette place.

Cette réalisation se veut être à caractère événementiel puisque s'est déroulée sur une durée limitée et programmée en amont par le biais de flyers que j'ai réalisés.

Afin de maximiser mes chances d'avoir un public pour cette «manifestaion», ces supports de communication ont été

envoyés à Anne-Marie Victor afin qu'elle les relait plus largement aux membres de l'association du quartier gare. Egalement, elle a fait suivre les informations via le facebook de l'association et via leur site internet, une newsletter a ainsi été transmise à chacun des membres.

JOUR D'INSTALLATION :

Les cartons colorés ainsi installés sur la place, ont interpellé les passants et riverains. Certains se sont prêtés au jeu de les déplacer et de créer des îlots. Cette installation modulable a notamment plu aux enfants qui n'ont pas hésité à s'approprier ce jeu de construction à taille humaine.

« c'est vrai que cette place est vraiment sous exploitée et en plus elle est très bien exposée »

Au travers de ce temps d'atelier, j'ai pu saisir l'enjeu d'exploiter ces typologies d'espaces qui peuvent devenir des sources de rencontres entre les riverains. Il a été cependant assez compliqué d'inciter les passants à manipuler les modules, beaucoup se sont arrêtés, ont observé, ont posé des questions mais peu sont passés de spectateurs à acteurs et c'est là qu'est l'enjeu. Faire en sorte que les riverains portent

un nouveau regard sur cette place, qu'ils y voient les nombreuses pistes d'exploitations et qu'ils comprennent qu'avec peu de matériel, nous pouvons apporter une plus value et une réelle utilisation à cet espace.

Et aussi réussir à les pousser à agir et oser construire et déconstruire de façon totalement improvisée. Finalement, se détacher des projets préconçus souvent portés par les urbanistes.

Des idées ont été suggérées pour la suite : installer une table, une pergola, une cabane à outils pour pouvoir jardiner la petite parcelle de terre de la place...

Mon objectif est de venir augmenter ce premier atelier insitu, de donner plus de forme aux potentiels futurs usages de cette place en incluant la variable qui est que cet espace est cotoyé par une population variée.

Aussi, essayer de jouer avec les limites de celle-ci, jusqu'où cet espace public peut-il s'immiscer dans les espaces privés qui la cernent ?

Aussi, ce jour là était organisée une visite du quartier gare et une performance de slam a pris place sur cette place comme point de départ à cette exploration.

Les modules ont permis au performeur d'illustrer ses propos.

Cette rencontre fortuite a créé une parenthèse poétique totalement improvisée.









Postface

Utiliser l'espace public et le faire vivre est ce à quoi nous devons prêter attention, nous citoyens. Soyons curieux, observateurs et bienveillants à l'égard de cette ville qui nous abrite.

Nous avons pu voir au travers un déroulé chronologique, en quoi la place publique est devenue une ressource d'urbanité, et de quelle façon je me propose de l'exploiter au travers de mon regard de designer, à savoir l'expérimentation urbaine.

Démocratiser le design et l'art en général est un enjeu qui va permettre, assurément, de nourrir la ville et son urbanisation.

Si les municipalités ont longtemps été frileuses quant à quelque investissement que ce soit sur ces places, elles sont aujourd'hui conscientes de l'enjeu social et créatif que ces places non urbanisées suscitent.

J'ai pu, grâce à mon stage au sein de Superposition et une première expérimentation insitu, commencer à appréhender et observer la réception d'un art éphémère auprès d'une population hétéroclite.

TABLE DES MATIÈRES

Préambule

- page 7 à 8 -

I. DE LA PLACE PUBLIQUE AGORA À L'INTERSTICE

- pages 9 à 26 -

01. Construction de la place
publique au sein du tissu urbain

02. L'enjeu de la place comme clé
de la ville Européenne.

03. la notion d'interstice urbain

04. Les usages et pratiques de
l'espace public interstitiel et
leurs actuelles limites.

a) Injecter de la vie
privée dans la sphère publique

b) De l'habitant lambda au
flâneur, nouveau metteur en scène
de son environnement urbain

**II. LE DESIGN URBAIN : DE
L'UTILISATION TEMPORAIRE D'UN
ESPACE À LA CO-CONSTRUCTION : LES
NOUVEAUX USAGES ET ACTEURS DE
L'URBAIN
- pages 27 à 54 -**

- 01. Design urbain : les évolutions dans l'appropriation des espaces publics et places publiques
- 02. La dimension temporelle et spatiale dans les interstices urbains de l'espace public
- 03. Les places publiques, des espaces flexibles
 - a) Vers un urbanisme participatif
 - b) Les places publiques urbaines, l'image de la mutabilité
- 04. Vers mes premiers tests avec des usagers
 - a) Le travail de labo
 - b) Mes enquêtes de terrains

**III. L'EXPÉRIMENTATION URBAINE,
VERS UNE DÉMOCRATISATION ?
- pages 55 à 76 -**

- 01. Une volonté politique, la législation évolue
- 02. Des appels à projets
 - a) À Paris
 - b) Du côté de Strasbourg
- 03. Mes premiers pas vers le projet :
 - a) Urban Art Jungle Festival - Lyon
 - b) Mes premières interventions sur la place Karl Ferdinand Braun

Postface

- page 77 -

